



L'IRLANDE

Le Folklore en Irlande

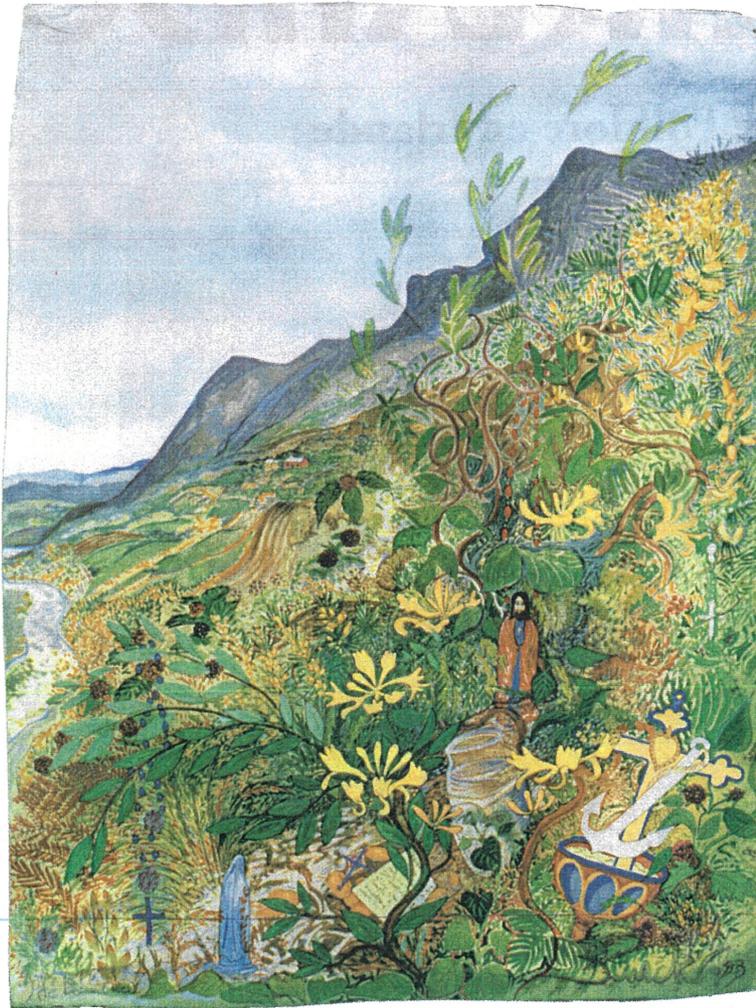
La tradition orale irlandaise, qui aura eu pour rôle d'à la fois instruire et divertir, émane de nombreuses sources dont les traces nous sont conservées. La langue irlandaise en est le véhicule majeur mais tous les peuples à s'être installés dans l'île — les Vikings, les Normands, les Écossais et les Anglais — ont apporté leur contribution. De plus, parce que les meilleures histoires et les histoires les plus bizarres voyagent sans peine d'une culture à l'autre, un grand nombre de sujets du folklore international ont été empruntés au cours des siècles et intégrés dans la culture irlandaise.

Dans l'Irlande médiévale, la responsabilité de collecter les événements culturels échouait à une certaine caste de personnages éminents. Ces histoires regroupaient les aventures des héros mythologiques et des personnages importants de l'histoire ancienne ainsi que des informations d'ordre généalogique ou onomastique. On retrouve l'importance et la portée de ces coutumes dans la littérature irlandaise ancienne qui regorge de descriptions de divers personnages et lieux. Remontant jusqu'au VI^e siècle avant J.-C., celle-ci s'est développée pendant plus de mille ans jusqu'à la suppression des institutions insulaires. En effet, la période allant du XVII^e au XIX^e siècle a connu un double déclin, celui de la culture gaélique et celui de son véhicule même: la langue irlandaise. Cependant un certain nombre des anciens contes héroïques, qui avaient survécu grâce aux manuscrits et à la tradition orale des campagnes, ont connu une sorte de seconde vie au sein de la communauté gaélique contemporaine.



Festival

Tableau de Pauline Bewick



Le puits sacré

Tableau de Pauline Bewick

Les poètes

Le poète du moyen-âge Rumann mac Colmáin était venu demander l'aide des Vikings pour son peuple, victime de la famine. Les Vikings lui demandèrent de rédiger un poème qui glorifierait leurs vaisseaux et il utilisa pour cette composition des vers "oscillants" et les bruits de la mer. Il demanda en paiement "une pièce de la part de chaque mauvais étranger et deux pièces de tous ceux qui sont bons!" Chacun des Vikings donna deux pièces et ainsi Rumann récolta assez d'argent pour sauver son peuple de la famine.

Depuis les temps les plus reculés, les poètes ou *file* occupaient une place très importante dans la culture irlandaise: les poètes exerçaient leur art dans deux disciplines: les éloges ou les satires, et beaucoup pensaient même que ces poèmes étaient animés d'un savoir mystique et d'un pouvoir magique. Parce qu'ils faisaient partie de cette caste éminente ils profitaient des faveurs et des largesses des seigneurs gaéliques et plus tard des seigneurs normands gaéliques. La poésie traditionnelle après avoir survécu à la cession de la société gaélique, adoptera, à

partir du XVIIe siècle, un système métrique tonique plus populaire connu sous le nom de *amhrán* ("chanson"). Vivant désormais parmi les gens ordinaires, partageant même souvent leurs conditions, les poètes gaéliques ont eu une influence particulièrement importante sur le style et la précision des expressions qui semblent caractériser la langue irlandaise. Les poètes sont aussi devenus les sujets de légendes populaires dans lesquelles ils sortent vainqueurs de leurs duels avec des personnages tyranniques, vaniteux ou avarés, grâce à la finesse de leur poésie.

Les héros épiques

Tout ceci a légué au folklore irlandais contemporain un héritage considérable de contes mythiques et historiques. Beaucoup d'Irlandais ont en mémoire, et racontent encore, les aventures du célèbre guerrier Fionn Mac Cumhaill. L'une d'entre elles raconte comment, en goûtant au "saumon du savoir", il est parvenu à la sagesse ultime, comment il a triomphé de divers géants et magiciens, et comment son fils, Oisín, a passé trente ans dans l'autre monde et n'est retourné en Irlande que pour retrouver tous ses amis morts depuis longtemps.

Alors qu'il voyageait pendant la nuit, le héros Fionn mac Cumhaill arriva près d'une petite maison dans un vallon. Il y fut accueilli par un très vieil homme et une femme d'une grande beauté. Un souper lui avait été préparé mais un bélier entrant en trombe renversa la table. Tous les efforts de Fionn pour l'attacher échouèrent, alors que le vieillard y parvint aisément. La femme en rejetant ce soir-là les avances de Fionn lui dit: "J'ai été tienne une fois et jamais plus tu ne m'auras!" Alors qu'il s'apprêtait à quitter la maison le lendemain matin, le vieil homme lui expliqua tout: "Le bélier est le monde et nul sauf moi ne peut le dompter car je suis le temps et le temps affaiblit tout. Cette femme est la jeunesse, tu es désormais d'un certain âge et jamais plus tu ne pourras l'avoir!"

Il y a aussi l'histoire du champion Lugh, à l'origine un dieu des Celtes continentaux, qui a vaincu son grand-père tyrannique dont l'oeil maléfique avait le pouvoir de



Le saumon de la connaissance

Tableau de Pauline Bewick

détruire toutes les choses sur lesquelles il posait son regard. On parle encore des aventures du grand guerrier Cu Chulainn, ainsi que des malheurs et de la mort de sa belle Deirdre, tragédie complétée par Conchubhar le vieux prétendant au trône jaloux du roi. Il existe aussi des contes héroïques qui découlent de la réalité comme par exemple ceux mettant en scène le Grand Roi Cormac Mac Airt, personnage quasi-historique, ou Conall Gulban le fils du grand roi Niall et le contemporain de saint Patrick, dont les faits seront ensuite romancés.

Les saints protecteurs des différentes localités font souvent l'objet de contes. Ces saints, personnages historiques des premiers siècles de l'ère chrétienne, apparaissent dans les légendes sous les traits de faiseurs de miracles qui se

servaient de leurs pouvoirs sacrés pour combattre les monstres, guérir les maladies et nourrir les affamés. Des puits sacrés, dédiés à ces saints, existent encore et deviennent les jours de fête lieux de procession, les gens venant y prier en période de difficultés. Ainsi Patrick, le saint patron de l'Irlande, Colm Cille, le grand fondateur de monastères et Brigid, douée d'ubiquité, qui en tant que protectrice des récoltes et du bétail a conservé beaucoup des caractéristiques de l'ancienne déesse païenne de la terre.

Les saints

Sainte Brigid désirait faire construire un couvent mais ne disposait d'aucun terrain pour ce faire. Elle se rendit auprès d'un roi voisin et lui réclama un morceau de terre. Le roi qui était païen lui répondit d'un air de mépris qu'elle avait droit à autant de terre

que son manteau pourrait recouvrir. Brigid enleva son manteau et l'étendit sur le sol où il se mit à s'étendre et bientôt recouvrait une large surface. Le roi tout ébahi pria Brigid d'y mettre fin, ce qu'elle lui accorda sous condition que le roi lui donne un terrain de bonne taille. Cela se passait dans le comté de Kildare, où son premier couvent fut fondé, et la terre qui avait été recouverte par son manteau est la vaste plaine ondulante du Curragh.

L'Irlande est célèbre pour ses contes de fées, témoins de l'héritage des coutumes pré-chrétiennes. Les fées sont connues en langue irlandaise comme faisant partie du peuple des *si*, un terme qui désignait à l'origine toutes sortes de butte ou tumulus, et on peut établir un lien entre les fées celtes et l'ancienne croyance légendaire selon laquelle une vie de festivité attendait





les Celtes dans les chambres mortuaires. A travers leur amalgame dans la littérature médiévale avec les *Tuatha Dé Danann* ("le peuple de la déesse Danu") les fées peuvent être directement affiliées à l'ancien panthéon des divinités celtes.

D'après les croyances populaires, des milliers de "raths" — anciennes structures en terre qui ornent le paysage irlandais — sont encore la demeure des gens du peuple des *si* et on raconte beaucoup d'histoires d'humains invités à de fabuleux banquets nocturnes dans ces palais cachés.

Beaucoup de légendes européennes de l'au-delà ont intégré et enrichi les contes irlandais. Certaines relatent des mariages entre des hommes et des fées ou des sirènes, l'aide apportée par des sages-femmes lors de naissances dans le monde des fées, les enfants ou jeunes filles enlevés par les fées ou bien encore les voyages faits avec les fées vers des terres étrangères, les services rendus par les esprits ou encore les armées de l'autre monde retenues prisonnières d'un charme en des lieux secrets.

On trouve en Irlande depuis des siècles des versions de nombreux contes populaires de tous les pays. Il y a bien sûr ceux qui mettent en scène la nature, avec pour sujets les rencontres entre renards et loups,

aigles et roitelets. Les plus populaires sont les histoires fantastiques qui, de par leur pouvoir d'imagination et leur style descriptif, s'apparentent à la tradition orale de la langue irlandaise. Les héros de ces aventures merveilleuses et fantastiques qui se situent dans des lieux anciens ou intemporels, sont des jeunes hommes pauvres montant des chevaux magiques, conquérant l'amour de belles princesses, livrant bataille contre des magiciens, des géants, des dragons. Les Irlandais apprécient aussi presque autant les stratagèmes et les astuces développées dans les contes continentaux qu'ils ont repris à leur compte en les rapprochant toutefois de la réalité. Beaucoup d'entre eux ont en fait été écrits par des Irlandais célèbres comme Jonathan Swift et Daniel O'Connell.

Le Doyen Swift, accompagné de son serviteur Jack, voyageait dans son carrosse. Alors qu'ils passaient près d'un cimetière ils remarquèrent une femme versant de copieuses larmes sur la tombe de son mari. Le Doyen voulut immédiatement faire la leçon à son serviteur sur la loyauté et la fidélité, mais Jack était un cynique et ne put tomber d'accord avec son maître. Ils engagèrent des paris et, afin de prouver son argument, Jack s'approcha de la femme et lui fit offre de mariage, ce qu'elle accepta sans délai. Et le magnanime Doyen se retrouva

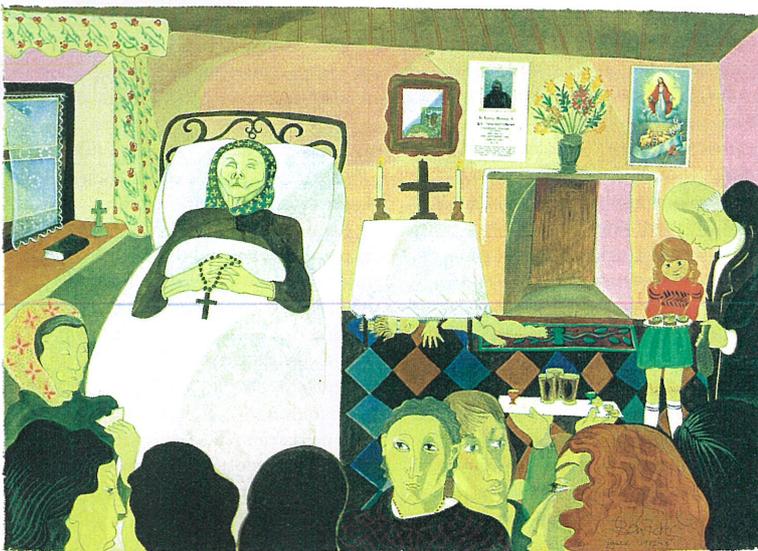
désillusionné par la nature humaine et plutôt fâché d'avoir perdu son pari.

Il y a aussi bien entendu les récits humoristiques d'inspiration irlandaise ou étrangère.

Les légendes de personnages historiques et les comptes-rendus de faits historiques ont toujours été populaires. De telles histoires sont présentes dans la mémoire et l'imagination collectives, on y trouve les célèbres chefs de clans, criminels héroïques, tyrans, avarés, prophètes, rebouteux et auteurs d'exploits sportifs. Et, comme partout dans le monde, les Irlandais sont particulièrement friands d'histoires de fantômes, de revenants et d'esprits. Qu'il s'agisse des esprits maléfiques qui terrifient ou même attaquent les voyageurs égarés la nuit, ou des esprits bienveillants des âmes en détresse à la recherche de prières salvatrices ou venant en aide à leurs proches en danger.

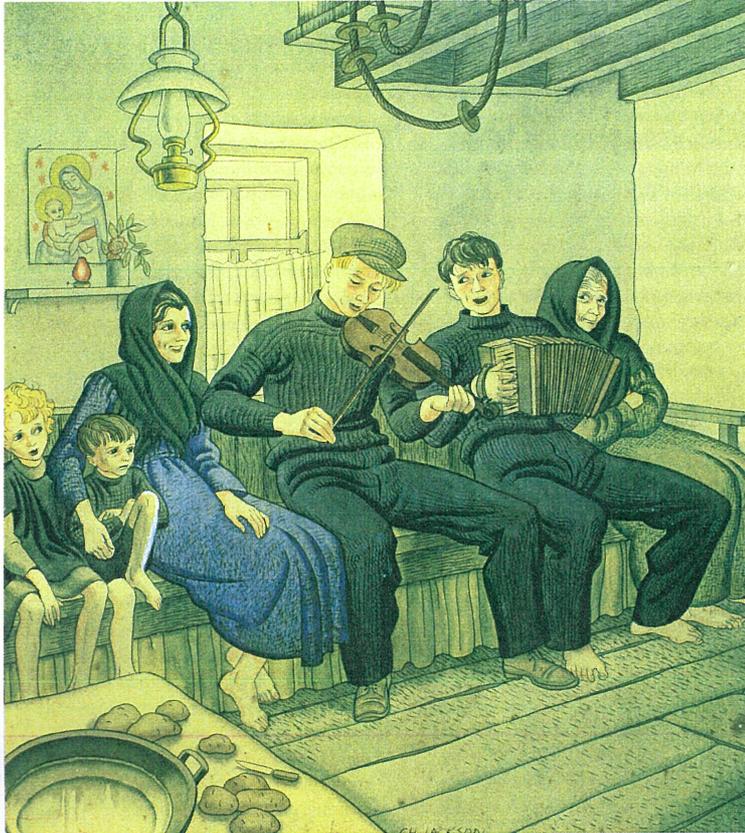
Le respect des morts a toujours été un trait dominant dans notre culture. Il existe en effet un esprit féminin irlandais bien spécial, le *bean si*, dont on peut souvent entendre la plainte annonçant la mort prochaine d'un parent. La mort et les enterrements faisaient l'objet de nombreuses croyances et pratiques et, dans les temps anciens, la veillée des morts avait un rôle important dans la société. Non seulement les gens priaient mais ils chantaient, racontaient des histoires ou jouaient également tout en veillant un parent ou un ami disparu qui avait eu une longue et heureuse vie. On considérait cette coutume comme la meilleure façon d'honorer la mémoire du mort. Bien que cette tradition ait disparu, les événements heureux de la vie, mariage ou naissance, ont conservé cette importance ancestrale et sont, pour la communauté, l'occasion de célébration et de réunion.

Le peuple irlandais a toujours adoré les chansons. Les premiers poètes chantaient leurs compositions en s'accompagnant à la harpe et tout indique que les gens ordinaires aussi avaient un répertoire de chansons plus simples qui évoquaient leur travail, leur peine, leur vie. Vers la fin du Moyen-Age, la vogue fut aux chansons



Une veillée mortuaire en Irlande

Tableau de Pauline Bewick



Musique sur la Grande Blasket, de Christine Hurlstone-Jackson ca 1933

Avec la gracieuse permission du Département du Folklore Irlandais

d'amour, particulièrement celles qui mêlaient, au bonheur de la nature, les émotions des hommes. Il est évident que ces thèmes étaient empruntés à la poésie des troubadours du continent, de langue française ou anglaise. Les formes poétiques locales ont très vite intégré ces thèmes et les ont transformés en chansons d'amour tristes et touchantes qui sont restées toujours aussi populaires dans la langue irlandaise.

Les chansons d'amour

Les chansons gaéliques expriment un sentiment et rarement racontent une histoire; cette caractéristique explique le fait que les ballades narratrices qui ont vu leur popularité gagner les autres pays d'Europe après le Moyen-Âge n'ont que très peu influencé la chanson

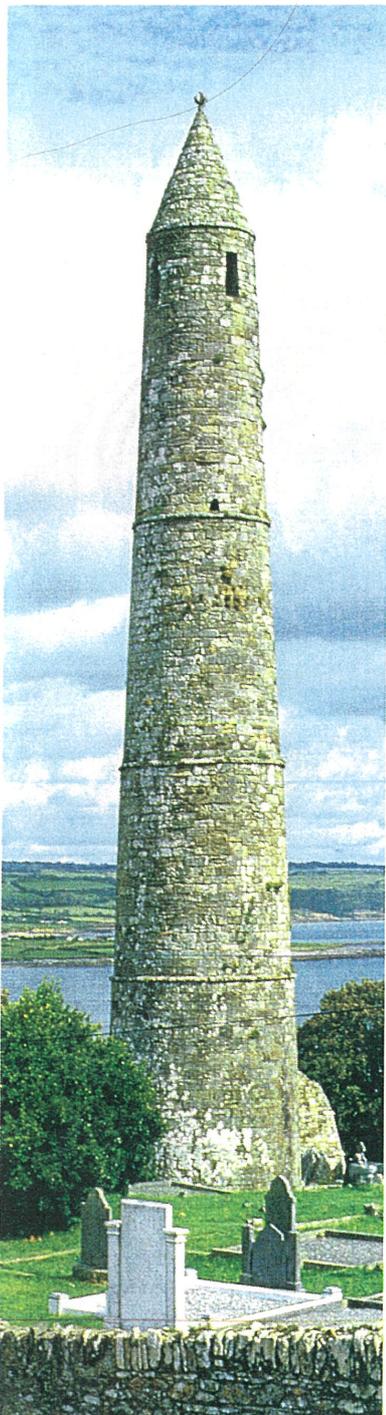
traditionnelle irlandaise. Cependant, au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, de telles ballades, anglaises ou écossaises, sont apparues en Irlande. Elles se vendaient lors de foire et autres manifestations sous forme de feuillets imprimés et ont été à la source de la tradition des chansons folkloriques de langue anglaise. Ces feuillets contenaient aussi certaines fois d'autres chansons ayant pour thème l'amour patriotique, des événements de la vie irlandaise, l'humour et la satire.

Tomás Costello était un jeune homme sportif de belle apparence, un lutteur de premier ordre et un des meilleurs cavaliers du pays. Il tomba amoureux de Una MacDermott, la douce fille de riches parents. Réprouvant Tomás, les parents de la fille refusèrent qu'ils se marient. La tristesse d'Una fut telle que sa

santé commença à fléchir et qu'elle en mourut. On l'enterra sur une île du Lough Key. Tomás n'assista pas aux funérailles, sachant que sa présence ne serait pas la bienvenue. En pleine nuit il tenta de nager jusqu'à l'île mais ne put y parvenir, et se noya emporté par une forte vague.

Les chansons populaires irlandaises étaient — et c'est encore souvent le cas — chantées sans accompagnement, même si une tradition instrumentale existait parallèlement depuis longtemps. Les instruments originaux, la harpe et la cornemuse irlandaise, ont été ensuite remplacés par le violon et l'accordéon. La musique populaire a deux tendances: les airs mélodiques lents et la musique dansante rythmée. Cette dernière a pour origine les danses populaires anglaises ou écossaises, ainsi que les quadrilles à la mode qu'enseignaient les maîtres-danseurs qui parcouraient le pays. Les gens ont très vite changé ces pas pour mieux convenir à leur caractère plus robuste et vif développant ainsi les danses irlandaises traditionnelles, que l'on pratiquait en plein air l'été et l'automne et à l'intérieur lors des saisons moins clémentes. Après avoir connu un déclin au milieu du XX^e siècle, ces danses traditionnelles sont redevenues très populaires partout dans le pays.

Avant l'ère de la télévision et du commerce des loisirs, jouer aux cartes était un des passe-temps d'intérieur les plus populaires après l'art de raconter des histoires, en fait une passion malade pour certains. Les gens passaient aussi leur temps libre à poser des énigmes ou des devinettes, à faire des jeux de mots et bien sûr à raconter ou faire des blagues. Les fêtes du calendrier, comme la saint Brigid (le 1^{er} février), le premier mai, le festival de Lughnasa (en août) et Halloween étaient chacune l'occasion de diverses célébrations qui témoignaient des vestiges d'anciens rites. En ce qui concerne les fêtes chrétiennes, les plus importantes étaient Noël, Pâques, la nuit de la saint Jean et la saint Martin. Les rencontres sportives, la chasse, les courses de chevaux, le football gaélique et le hurling représentaient les loisirs de plein air les plus populaires. Le hurling, qui est un jeu très ancien, est une des



Une tour ronde monastique — le légendaire Gobán Saor en aurait construit de nombreuses semblables
 Avec la gracieuse permission de Bord Fáilte

caractéristiques les plus importantes de la culture irlandaise contemporaine. Il se joue à l'aide d'une crosse et d'une balle de la taille d'un poing entre deux équipes qui rivalisent en technique, audace et vitesse.

Les métiers

Les croyances populaires sont une des caractéristiques des traditions irlandaises et illustrent parfaitement le lien qui existe dans ce pays entre la connaissance de la vie, grâce à l'observation et à l'expérience, et l'imagination engendrée par la curiosité et la vivacité d'esprit. En Irlande, comme partout ailleurs, les traditions mêlent la pratique au poétique. L'expérience de la vie, le temps qui passe, le foyer et la communauté, les commerces et les techniques, la nature sont tous à la source de coutumes particulières. Bien que certains aspects du folklore irlandais traditionnel aient aujourd'hui perdu de leur vigueur, on peut encore les rencontrer dans la vie de tous les jours.

Gobán Saor était bien le plus grand des artisans jamais connu. Une communauté de moines lui avait demandé de leur construire un beau monastère et il avait presque terminé sa tâche. Il se tenait perché au faite du bâtiment quand les moines retirèrent l'échelle. Ils lui dirent qu'il ne sera pas autorisé à redescendre avant qu'il n'accepte de recevoir un très bas salaire pour son travail. Imperturbable, Gobán se mit à jeter les briques une à une expliquant qu'il descendrait par ce moyen. Les moines bien vite acceptèrent de lui payer son dû.

Beaucoup d'écrivains et artistes modernes irlandais ont puisé dans la richesse des traditions insulaires et la tradition orale gaélique fait preuve d'un sens esthétique et créatif des plus importants. Le folklore irlandais peut aussi être une source importante d'informations culturelles et sociales sur son histoire. Tout touriste, qu'il soit passionné ou non par les traditions, sera surpris de pouvoir déceler tant de traces des temps anciens en Irlande. Peut-être plus que dans tout autre pays européen, les contes populaires, les coutumes et les croyances font encore partie intégrante du paysage de la vie irlandaise et ceci explique le fait que

beaucoup de chercheurs étrangers sont venus y trouver la possibilité d'observer un folklore toujours vivant.

L'Irlande a fourni beaucoup d'efforts pour étudier et préserver cet héritage, pour établir aussi des comparaisons avec celui d'autres cultures et d'autres peuples. On peut trouver dans les librairies nombre de publications générales ou spécialisées et il existe, consacrés à cet héritage, des musées et des parcs d'attraction, ainsi que des festivals locaux où l'on peut assister ou participer à des conférences, discussions et spectacles.

Les nombreux membres de la Folklore of Ireland Society, fondée en 1926, jouent un rôle essentiel dans la renaissance de l'intérêt que portent les gens à leur folklore. La Commission sur le folklore irlandais, créée par le gouvernement en 1935, a au cours des années compilé de nombreuses informations d'ordre ethnologique et social. Elle fonctionne maintenant au sein du département du folklore irlandais de l'University College of Dublin. Les étudiants de ce département travaillent en coopération avec leurs collègues étrangers et l'action des délégués irlandais a été déterminante dans la décision par l'UNESCO d'adopter une politique sur le folklore mondial en 1988.

Rédigé par le Dr Dáithí Ó hÓgáin,
 Département du Folklore Irlandais,
 University College Dublin.

IRISH FOLKLORE

Seán Ó Súilleabháin, *A Handbook of Irish Folklore* (Dublin, 1942)

Seán Ó Súilleabháin, *Irish Folk Custom and Belief* (Dublin, 1967)

Caoimhín Ó Danachair, *A Bibliography of Irish Ethnology and Folk Tradition* (Dublin, 1978)

Kevin Danaher, *The Year in Ireland* (Dublin, 1972)

Dáithí Ó hÓgáin, *Myth, Legend and Romance: An Encyclopedia of the Irish Folk Tradition* (London, 1990)

